entrer dans l'examen détaillé des stipula-tions intervenues entre l'emperaur d'Au-triche et le roi de Prusse. Il se borne à applécier la portée génerale de ces arranappiecier la portée génerale de ces arran-gements et à disculer, au point de vue des principes du droit international, les mobiles qui peuvent avoir guidé, dans con négociations, les deux grandes puissances allementes. allemandes.

> Ont-elles entendu cansacrer le droit des anciens traités?... Assurément non : les traités de Vienne avaient réglé les conditions d'existence de la monarchie danoise. Ces conditions sont renversées.
Le traité de Londres était un nouveau
témoignage de la sollicitude de l'Europe
pour la durée de l'intégrité de cette monarchie; il esi déchiré par deux puissances

qui l'avaient signé.

> Est-ce pour la défense d'un droit de succession méconnu que la Prusse et l'Autriche se sont concertées!... Au lieu de restituer au prétendant le plus autorisé lities et l'autriche le sont concertées!...

en litige, elles se le partagent entre elles.

Consultent-elles l'interêt de l'Allemag · e ?... Mais leurs confédérés, n'ont appris q e par les feuilles publiques les arrange-ments de Gastein. L'Allemagne voulait u. Etat indivisible de Schleswig-Hulstein, séparé du Danemark et gouverné par un prince dont elle avant épousé les prélen-tions. Ce candidat populaire est mis de côté aujvurd'hui et les Duchés, séparés au lieu d'être unis, passent sous deux dominations diffécentes.

mations diffécentes.

« Est-ce l'interêt des Duchés eux-mêmes qu'ont voulu garantir les deux puissances?... Mais l'union indissoluble des territoires était, disait-on, la condition

essentielle de leur prospérité.

» Le partage a t-il au moins pour but ➤ Le partage a î-il au moins pour but de désagréger deux nationalités rivales et de faire cesser leurs discussions intérieures en assurant à chacune d'elles une existence indépendante?... Il n'en est pas ainsi, car nous voyons que la ligne de séparation, ne tenant aucun comple de la distinction des races, laisse confondus les Danois avec les Allemands.

➤ S'est-on préoccupé des vœux des populations?... Elles n'ont été consultées sans aucune forme et il n'est pas même question de réunir la Diète Schlesvig-Holsteinoise.

oise.
Sur quel principe repose donc la com-» Sur quel principe repose donc la com-binaison austro-prussienne ?... Nous re-grettons de n'y trouver d'autre fondement que la force, d'autre justification que la convenance réciproque desco-partageants. C'est-là une pratique dont l'Europe ac-tuelle était deshabituée et il en faut cher-cher les présédents aux plus tristes cher les précédents aux plus tristes époques de l'histoire. La violence et la conquête pervertissent la notion du droit et la conscience des peuples. Substituées aux principes qui règlent la vie des sociétés modernes, elles sont un élément de trouble et de dissolution et ne peuvent que bouleverser l'ordre ancien, sans édifler solidement aucun ordre nouveau. »

RAPPORT

L'ADMINISTRATION ET LA SITUATION

DES AFFAIRES

DE: LA VILLE DE ROUBAIX

TITRE XXIII

ECLAIRAGE' PUBLIC.

Toutes les rues reconnues voies publi-

ques sont éclairées au gaz par la compa-gnie Desclée frères, dont l'usine est établie près de la route de Tourcoing. Au mois de décembre 1864, on comptait 466 becs éclairant la ville, dont 219 sont éteints à minuit et 247 brûlent jusqu'au

Le prix de cet éclairage est paye par la ville à raison de 2 centimes 1/2 par becet par heure, en vertu d'un traité passé le 9 novembre 1858, pour une période de cin-quante ar quante ar

es points de la ville où n'existent pas de tuyaux de gaz, et qu'il est néanmoins ut le d'éclairer pour la sûreté publique, sont pourvus de réverhères à l'huile, dont les becsétaient, en 1864, au nombre de 79.

TITRE XXIV

ROUTES ET CHEMINS.

Le territoire de Roubaix est traversé par deux routes départementales et par un chemin vicinal de grande communication, savoir:

Route départementale Nº 14; de Lille à Courtrai; longueur pavée sur Roubaix, 3,113 mètres.

Route départementale Nº 19; de Roubaix à Tournai et Saint-Amand; partant de la place de la Liberte, jusqu'à la limite du territoire vers Lannoy, environ 2 kilo-

Ces routes doivent être entretenues par le departement; cependant la ville a deja fourni plusieurs fois des subsides pour obtenir plus tôt-les réparations neces-

Chemin vicinal de grande communica-tion N° 9; de Mouveaux à Roubaix et à la frontière belge et de Mouveaux à la route imperiale N° 17; longueur totale, 11,356

Les dépenses d'entretion de ce chemin communes de Roubaix, Wattrelos, Mou-veaux et Tourcoing. Toutefois, la part de Wattrelos dans ces dépenses lui est rem-boursee par Roubaix, en vertu d'une an-cienne convention entre les deux com-

La ville de Roubaix est, en outre, imposee annuellement à différentes sommes pour l'entretien des chemins N° 36, de Quesnoy-sur-Deûle à Tourcoing; N° 37, de Lannoy à Néchin; N° 42. de Linselles à Quesnoy sur-Deûle; N° 69, d'Armentières à Halluin.

Les chemins vicinaux de la commune, classes en 1838, étaient au nombre de 17,

Nº 1. Ancien chemin de Roubaix à No. 1. Ancien chemin de noubels a Tourcoing, parlant de la route départementale, près de l'estaminet Delattre, et passant au Cul-de-Four, pour aller rejoindre la même route au bureau d'octroi de Tourcoing. Pavé sur une longueur de 600

Nº 2. Chemin de Roubaix à Hem, passant par le Raverdy. Pavé dans toute longueur.

Nº 3. Chemin de Roubaix à Croix, pas-sant par l'Epeule. Pavé dans toute sa lon-

No 4. Chemin partant du chemin d'Hem et allant au hameau de Barbieux.

Nº 5. Chemin de l'Homelet, aujourd'hui rue de l'Homelet.

Nº 6. Chemin de la Pontennerie, partant du Tilleul pour aller rejoindre le chemin d'Heni, près du Raverdy. Nº 7. Chemin de Roulaix à Mouveaux, aujourd'hui chemin de grande communi-cation Nº 9.

Nº 8. Chemin de Cartigny, partent du hameau de Jean-Ghislain pour aller à Wattrelos. Pavé sur une longueur de 320

N° 9. Chemin du Petit-Beaumont, par-tant du chemin d'Hem, près du Moulin de Roubaix et conduisant à l'Empenpont. Pavé sur une longueur de 610 mètres.

No 10, Chemin du Pont-de-Sartel, pasrole de Lannoy, près la ferme de Mau-fait, et prenant ensuite le nom du Chemin-Vert jusqu'au territoire d'Hem.

N° 11. Chemin du Pile, partant du pont du Galon-d'Eau et allant aux Trois-Ponts par le Pile. Pavé sur toute sa longueur.

par 10 Prie, rave sur toute sa tongueur.

Nº 42. Chemin de Favreul, partant du
cabaret de l'Eppeule, passant par les Ogiers
et la Maquellerie, pour arriver à la route
de Mouveaux. Pavé sur une longueur de

Nº 13. Chemin des Couteaux, à partirde la rue de l'Homelet jusqu'au pont des Préaux. Entièrement pavé.

Nº 14. Chemin du Fresnoy (1º partie), allant de la route de Mouveaux au chemin de Tourcoing. Non pavé.

No 15. Chemin du Fresnoy (2^{no} partie), partant autrefois du haut de la rue de l'Alouette, aujourd'hui occupé par la gare du chemin de fer. Pavé aur une longueur de 510 mètres.

Nº 16. Ancien chemin de l'Alouette à la Fosse-aux-Chènes, aujourd'hui rue de Blanchemaille.

Nº 17. Chemin des Trois-Ponts à Leers, passant par le Petit-Vinage. Non pavé.

Il existe encore plusieurs autres che-mins, mais qui n'ont pas été classés jus-qu'à présent.

TITRE XXV

TRAVAUX PUBLICS.

Pendant l'année 1864, ont été adjugés ou traités de gré à gré les travaux suivanis:

Le 30 janvier. Construction d'une chaire

Le 30 janvier. Construction a une chaire de vérité pour l'église Sainte-Elisabeth; entrepreneur, M. Charles Busine.

Le 30 janvier. Construction d'un beffroy pour la même église; entrepreneur, M. Pi-

pour la même église; entrepreneur, M. Pi-cavet.

Le 16 février. Appropriation du marché aux bestiaux; divers entrepreneurs; Le 1 mars. Entretien des pavés de la ville; entrepreneur, M. Carbonnelle. Le 1 mars. Construction d'une école mutuelle au Trichon; entrepreneur, M. Louis Derville fils.

Le 21 avril. Repavage de la rue Pélart; entrepreneur, M. Deman.

Le 21 avril. Repavage de la rue du Moulin; entrepreneur, M. Rincheval.

Le 18 mai. Fourniture d'une horloge pour l'Abattoir; entrepreneur, M. Amiet, de Besançon.

Le 30 juin. Peinture de la salle des pom-

pour l'Abattoir; entrepreneur, M. Amiet, de Besançon.

Le 30 juin. Peinture de la salle des pompiers; entrepreneur, M. Jules Verne·

Le 2 juillet. Construction d'uneccole de garçons, rue de la Paix; entrepreneur, M. Louis Derville.

Le 2 août. Repavage de la rue Nain et d'une partie de la rue du Chemin-de-Fer; entrepreneur, M. Rincheval,

Le 22 août. Repavage de la rue Pélart prolongée; entrepreneur, M. Eugène Decroos.

croos.

Le 1er septembre. Aqueduc dans la même rue; entrepreneur, M. André Derville.

Le 1er septembre. Entretien des bâtiments communaux; divers entrepreneurs.

Le 1er septembre. Construction d'une maisen nour les Sœurs à Blanchemaille;

Le 1° reptembre. Construction d'une maison pour les Sœurs à Blanchemaille; entrepreneur, M. Rasson.

Le 1° septembre. Construction d'un étage à l'école des Sœurs et à l'asile du Tilleul; entrepreneur, M. Broux-Gleton.

Le 1° septembre. Construction d'un asile pour l'enfance, rue de l'Homelet; entrepreneur, M. Louis Derville.

Le 18 décembre. Terrassements à faire rue Saint-Vincent-de-Paul; entrepreneur, M. Sergeant.

Il a été payé, en 1864, pour construc-tions nouvelles, savoir :

Pour bâtiments communaux. 166.524 98

CHRONIQUE LOCALE & DEPARTEMENTALE.

On parle d'une circulaire ministérielle adressée aux préfets au sujet de la publi-cité des délibérations des conseils municipaux. Un résumé sommaire des séances n'est pas de nature à renseigner suffissmment le public, bien qu'il ait à sa disposition les registres sur lesquels sont transcrits les procès-verbaux et qu'il puisse, au besoin, les reproduire par voie de la

Des décisions en vue de donner la plus large publicité ont été prises dans beaucoup de villes moins importantes que la

Nous savons qu'une proposition sera faite, à ce sujet, dans la prochaine séance du conseil municipal.

L'adoption de cette mesure utile a dù stre décidée en principe; elle est d'ailleurs parfaitement connue de tous nos honorables conseillers et il n'est pas un seul d'entre eux qui voulût y faire obstacle.

Un point important, qui pourrait peut-être offrir quelque difficulté, restera donc à élucider : celui de bien déterminer la forme qu'il convient de donner à la publicité des séances.

On nous adresse la lettre suivante :

Roubaix, 14 septembre 1865.

Monsieur le Rédacteur,

Votre numéro du 10 courant, signale quelques cas de typhus contagieux de bêtes à cornes qui auraient été constates dans la commune de Wattrelos. L'autorité, dites-vous. à fait prendre toutes les mesures nécessaires pour sauvegarder l'intérêt général. général.

général.

On ne peut qu'applaudir à ces sages précautions, commandées par la prudence et l'autorité supérieure a fait preuve, dès le début de la maladie, d'une sollicitude veritablement éclairée. Mais les mesures prescrites par le premier magistrat du département, n'auraient d'effet complet si l'autorité municipale ne veillait avec la plus grande attention à la mise en vente

la plus grande attention à lamise en vente des viandes dépécées qu'on expose dans nos marchés, comme aussi à celle livrée per nos bouchers.

Le Mémorial de Litte publie une lettre qui est de nature à provoquer des mesures excellentes et je ne doute pas, surtont lorsqu'it s'agit de t'importante question de le salubrité publique, que notre administration ne prenne les plus grandes précautions pour faire constater la sanité de la viande mise en vente.

nistration ne prenne les plus grandes precautions pour faire constater la sanité de
la viande mise en vente.

Il ne s'agit pas, comme le dit fort bien
le correspondant du Mémorial, de tracasser le commerce de la boucherie, il suffira
d'examiner, à leur sortie de l'abatioir,
toutes les viandes, dépetées ou nous,
avant qu'elles entrent dans la consommation. La gravité de la question mérite
qu'on s'occupe promptement de parer au
mal, que le manque de surveillance ne
pourrait tarder à propager.

Si vous jugez utile de publier ma lettre
dans les colonnes de votre journal, vous
aurez, je pense, aide à prévenir les suites
que ponraient amener l'usage de viandes
insalubres et j'aurai rempli un devoir en
attirant sur ce grave sujet l'attention
de l'autorité locale.

J'ai l'honneur etc.

Mercredi soir, ven sent heures au a gnalait un incendie ur la route de Moveux. Un bâtiment, coupé par le sie François Leclerce, fabreant de calasiétait en feu et en fort pe de temps il complétement détruit. Un suppose q des enfants qui jouaient av. des al mettes chimiques ont causé e sinist Les pertes s'élèvent à environ mae fran Rien n'était assuré.

Au nombre des praticiens qui ont rem la médaille pour leurs travaux de vaccia pendant l'année 1864, nous devons cite M=0 Destombes Candelier, sage-femme i Tourcoing. M=0 Destombes a obteuu un médaille d'argent grand module.

Les jours continuent à décrettre; pendant le mois deseptembre, avec une grande rapidité. Le soieil, qui, à la latitude de Paris, restait encore, le 31 août, 13 heures 27 minutes au dessus de l'horizon, terminera sa course diurne, le 30 septembre, en 41 heures 44 minutes. C'est, comme en le voit, pour le mois eutier, une decroissance totale de 1 heure 46 minutes pour la journée. En outre, à mesure qu'on approche de l'équinoxe d'automne, les crépusoules du matin et du soir vont en diminuant d'intensité et de durée; la nuit survient plus brusquement et rend la diminutem des jours encore plus sensible.

C'est le 23 septembre, à 1 heure 8 minutes du matin, que le soieil entre dans l'Equateur; la durée du jour et cette de la nuit sont alors, comme tout le mondesait, égales par toute la terre. A partir de cet instant, l'astre radieux quitte les régions boréales du ciel et s'abaisse de plus en plus pour nous dans l'hémysphère austral; l'été astronomique cesse pour faire place à l'automne. C'est l'époque de ce phénomène si intéressant pour tous les habitaits de notre globe que la Révolution française avait choisie pour fixer le commencement de l'année eivile, qui aurait ainsi coïncidé avec l'année astronomique.

On pourra observer, dans les matinées

de l'année civile, qui aurait ainsi coîncidé avec l'année estronomique.

On pourra observer, dans les matinées des jours qui avoisinent l'équinoxe, un phénomène astronomique qui présente d'autant plus d'intérêt qu'il à été mal observé: nous voulons parler de la lumière zodiacale. C'est à l'Orient, avant le lever du soleil, qu'on pourra apercevoir une lueur, en forme de côneincliné à l'horizon, assez légère pour qu'on puisse voir au travers les plus patites étoiles. On regarde la lumière zodiacale comme produite par un anneau nébuleux, entourant le soleil à une grande distance et composé sans doute d'une multitude de petits corps qui nons renvoient la lumière dont ils sont éclairés.

Pour toute la chronique locale. J. Reboux.

THÉATRE

Ainsi que nous l'avons dit dans notre numéro de dimanche, le spectacle de jeudi se composait de trois pièces: Pas de fumée sans feu. le Supplice d'une femme, la Partie de Piquet.

Pas de fuméesans feu. charmante comédie en un acte, a été jouée, pour la seconde fois, avec un plein succès.

M. Caliste et Ma. Dorval s'y sont fait applaudir de nouveau.

M. Caliste et M. Dorval s'y sont fait applaudir de nouveau.

La Partie de Piguet, comédie-vaudeville en un acte à 4 personnages, a été rendue d'une manière remarquable par MM. Perrault, Montlouis et M. Dorval.

Le chevatier de Recheferrier, M. Perrault, a été, du commencement à la fin, le vieux Gentilhomme ruiné, plein de flerté, de susceptibilité et d'amour-propre. Il n'a pas oublié, un seul instant, la dignité, la bonne éducation, la noblesse de langage et de manières, signes distinctifs de l'aristocratie de vieille souche.

affaire terminée. Peste ! ce n'était pas chose si facile que je l'avais supposé. Il m'a fallu y en pluyer toute mon adresse. Et maintenant à Mme Augèle. »

CHAPITRE XV.

LE FRÈRE ET LA SŒUR.

Robert, impatient de recevoir la réponse Activity de M. Fliteau, allait plusieurs fois dans la journée sur la route de Long-laville, pensant y rencontrer ou Victor, ou son père, ou tout au moins un messager. Il desirait connaître le premier, cette réponse pour la communiquer délicatement à sa sœur, à sa gentille Méyote,

Blanche comme let Et doulce comme ung aignellet, Vermeillette comme une rose.

Il avait pour elle une vraie tendresse de frère, et dans son orphelinat une sollici-tude paternelle. Il eut voulu pouvoir écarter d'elle tout chagrin, lui aplanir le che-min de la vie. lui donner par l'amour d'un bon mari un sûr et ferme appui, et, après, 'aurait nul souci de lui-même. Il irait, noble volontaire déshérité, chercher sa place en quelque leintaine contrée, car it n'osait plus songer à épouser Clotilde, et, dans le douloureux froissement de son sentiment d'honneur, il desirait s'exiler de son pays, où sans cesse tout lut rappelle-rait la faute dont il souffrait, la tache qu'il

ne pouvait effacer.

Un malin, tandis que Marie à qui il avait remis la direction du ménage, était occupée, à régler différents comples, il se dirigea de nouveau du côté de Longlaville. Le ciel était gris; l'air humide et froid. De comps à autre, une petite pluie fine et

pénétrante tombait d'un nuage; puis le vent se levait, secouait les branches des chênes et des hêtres, et en détachait des feuilles raccornies et jaunies qui roulaient en gémissant sur le sol. Manteau de soie et de velours des forêts, couronne des aret de velours des forêts, couronne des ar-bres, feuilles éphémères, si vivaces et si riantes au printemps, si tristes à voir en automne, images des joyeuses espérances qui noissent aux rayons du soleil de la jeunesse, qui s'épanouissent dans la con-tiance de l'âme comme le lys aquatique dans la tranquillité d'un lac limpide, qui sedéveloppent comme les fleurs des champs et les rameaux des bois dans d'harmo-nieux concerts, et que le temps paralyse nieux concerts, et que le temps paralyse jusque dans leurs racines, et qu'un souffle glacial disperse comme des brins d'herbe d'asséchés sur les sentiers de l'homme! Si Robert, en cheminant, ne faisait pas

cette réflexion métancolique, il eu avait d'autres plus sérieuses et plus précises qui le poursuivuient sans cesse, qu'il ne pou-vait écarter de son esprit. Quand il ren-contrait des paysans, il les saluait le premier. Il se sentait humble et petit devant eux: « Ces gens, se disait-il, n'ont pas étudié dans de grandes écoles et n'ont etudie dans de grandes écoles et n'ont point connu le bonheur d'élever sa pensée dans les régions de la science. Pauvres obscurs ouvriers! ils accomplissent péniblement leur rude tâche, mais ils n'ont pas à rougir de leur condition et peuvent, sans crainte, entendre parler de leur père qui fut, comme eux, un hongéte et patient. qui fut, comme eux, un honnéte et patient travailleur >

Il se rappela alors l'injurieuse question qu'un enfant étourdi lui avait adressée autrefois, et qui l'avait si vivement irrité, quoiqu'il ne pùt la comprendre. A présent, il la comprenait; il se repentait de la colère qu'il avait eue en ce moment-là et de

la révolte qu'il avait éprouvée, plus tard, en remarquant la rigide attitude des habitants de Saulnes à son égard.

De tous les enseignements que l'homme peut recevoir, il n'en est pas un qui pénètre plus profondément dans les âmes génèreuses què celui de la douleur. C'est le coup de tonnerre qui renverse saint Paul sur la route de Damas et le convertit. C'est le déserchantement d'un rève audacieux, ou d'une ardente passion, qui a produit d'autres saints, dans les déserts de l'Egypte, dans les austérités de la Trappe. C'est l'amère expérience des vicissitudes et des pièges de la vie, qui, des êtres les plus ambitieux, a fait des philosorhes modestes, induigents, placides.

En un court espace de temps, le jeune et bouillant marin était bien change. Cette spontanéité d'impressions et cette impétuosité de caractère, que lui reprochait quelquefois son ami Heuri, s'étaient transformees en un sentiment d'humilité, de douceur et de bienveillance. Ses vives et aventureuses aspirations s'étaient concentrées en un suprême désir, le désir de réparer, autant que possible, la faute de

centrées en un suprême désir, le désir mais aussi sans laisser deviner son secret

La révolution qui s'était opérée en lui, on la remarquant déjà dans le village. Les femmes, en le voyant passer, se disaient: comme il a l'air triste, le jeune monsieur, comme il a sir riste, le jeune monsieur, et le regardaient avec ce sympatique in-térêt que la pitié éveille si vite dans le cœur de la femme. Les enfants, auxquels il souriait et auxquels il se plaisait à faire quelques petits présents, accouraient gaie-ment à sa renconire; les hommes com-mençaient à se montrer plus polis envers lui.

Quand il eut traversé la colline qui sepere Saulnes de Longlaville, il s'assit sur le berd du chemin, au pied d'un arbre, n'osant aller plus loin, et songeant au faces sage qu'il attendait. Il était là, depuis quelques instants, lorsqu'il vit venir de son côté, une femme qui était un service de M. Fliteau. Elle s'approcha de lui et

de M. Fliteau. Ene sept.

lui dit:

CJe suis bien aise de vous rencontrer.
Je devais aller jusque chez vous, et le
temps n'est point beau, là.

Vous avez une commission pour

Oui une lettre que M. Fliteau m'a

bien commandé de vous remettre en mains propres. C'est comme celà, qu'il m'a dit; où l'ai-le donc mise cette lettre, ajouta-t-elle, en fouillant dans chacune de ses poches. Tenez la voilà. Elle est si petite que je ne la trouvais plus. C'est drôle, comme les gens riches écrivent de petites

lettres.

— Et comment va-t-il, M. Fliteau?

demanda Robert en tournant entre ses doigts la mince enveloppe qui contenait la destinée de Marie.

bien là où il est.

— Est-ce qu'il n'est pas à la maison?

 Mois non. Yous ne savez donc point?... Il est parti...

 Comment parti!

 Oui, depuis avant-hier, pour Metz, avec son gargon et sa demoiselle. Et il avec son garçon et sa demoisence. Le ii
m'a dit comme ça, avant de monter en
voiture: Françoise, voilà une lettre que
vous porterez à M. Mazerolle, et il vous
payera votre commission.

— Très-bien, repartit Robert en souriant, et en tirant de sa bourse une pièce
de monnaie qu'il remit à la servante: je

vols avec plaisir que M. Fliteau senge à

tout.

Bien des remerciments, M. Mazerolle, dit la servante en feisait une grande
révérence, vous m'excuserez si je ne suis
pas venue plus tôt. Meis j'avais tant de
besogne pour emporter mon petit butin,
après le départ de mes mattres.

Ils ne comptent donc pas revenir
bientôt?

Nun ma fei M. Eliteau m'e descri

bientôt?

— Non, ma foi. M. Fliteau m'a donné mon congé, at j'ai idée qu'il ne reviendra plus du tout. Si vous avicz beson de moi?...

— Pas maintenant, ma brave femme...

— Eh! bien, tant pis. J'aurais du plaisir à vous servir. Là, et tout le monde vous dira que je suis une bonne ouvrière.

— Je n'en doute pas, répondit Robert en se levant.

— Je n'en doute pas, répondit Robert en se levant.

— Cela n'empéche pas que je suis bien contente de voire honnétete et de ce que vous m'avez donné. Adieu, monsieur Ma-

— Adieu Françoise. > Elle s'éloigna.

X. MAX

(La suite au prochain numéro).

Les personnes qui désireraient faire traduire ou faire écrire une correspondance en anglais, allemand, hollandais, ialien ou espagnol peuvent s'adresser au, bureau du Journal de Roubaix.